

maladies. De plus le malade qui fait le sujet de la clinique, est amené dans une salle à cet effet, et là est soumis à l'examen de tous les élèves. Si le malade ne peut être transporté à la salle de clinique, c'est au lit même du malade que se fait la lecture; puis deux fois par semaine le chef de clinique fait une revue de tous les cas qui ont été observés pendant cette semaine. On comprend aisément, combien avec tous ces moyens il est facile de s'instruire, de s'habituer au diagnostic différentiel des maladies, et par conséquent d'exercer son jugement.

Il y a de plus des salles spéciales pour les différentes maladies, telles que les maladies de la peau, les maladies vénériennes, les maladies des enfants, etc. de sorte que dans les maladies de la peau par exemple, ou les différentes éruptions sont si variées et de nuances si difficiles à saisir, le diagnostic devient facile, quand tous les jours on a sous les yeux le caractère distinctif et particulier à chaque classe; de même pour les autres maladies. Nous ne voulons certes pas demander ici tout ce que l'on obtient en Europe, ce serait exiger autant d'un enfant que d'un homme. Mais le service de l'*Hotel Dieu* a-t-il toute l'efficacité pratique qu'il devrait avoir? Nous croyons que non; avec les moyens à notre disposition pouvons nous faire plus? Nous le croyons franchement, et il nous semble qu'avec un peu plus d'organisation, avec un peu plus de travail, le service de l'hôpital laisserait peu à désirer. L'hôpital est peut-être le plus vaste, qu'il y ait sur le continent, les salles sont spacieuses et contiennent un nombre de lits plus que suffisants. La Pharmacie sous la direction des Dames Religieuses, nous semble complète et ne laisse rien à désirer quant à la préparation des remèdes. Reste donc le manque d'un interne qui à nos yeux constitue le grand tort que l'on puisse jeter sur le service de cette institution. Nous croyons donc qu'il est opportun, que les professeurs chargés du service médical de cette établissement, prennent les mesures nécessaires d'avoir un interne demeurant à l'hôpital même. Nous le croyons d'autant plus, qu'au-

jourd'hui il existe une grande rivalité entre les différentes institutions médicales de cette province, et le moyen de lutter avantageusement, est de fournir au élèves toutes les facilités possible d'instruction. La clinique bien que sous la direction d'hommes dont l'habileté est ou ne peut mieux établie, dont l'un entr'autre doit son expérience à plusieurs années d'internat dans les hôpitaux de Paris, pêche encore sous le rapport pratique. Comme nous l'avons dit les salles sont nombreuses et nous ne voyons pas pourquoi le chef de clinique n'en aurait pas une à son usage et n'amènerait en présence des élèves, le patient qui fait le sujet de la clinique. Nous aimerions aussi à voir des salles distinctes pour les maladies spéciales telles que les maladies de la peau, des yeux, etc., et sous la direction d'un médecin qui donnerait son temps de service et son expérience à ces maladies. Si de l'autre côté de l'atlantique ou les moyens d'éducation sont si nombreux on juge cette pratique nécessaire à la complétion de l'éducation médicale, nous ne voyons pas pourquoi il n'en serait pas de même ici, et si nous avons les moyens de le faire, nous comprenons encore moins pourquoi nous ne le ferions pas. Si ce mode exige plus de travail de la part du chef de clinique, il doit lui apporter plus de satisfaction intérieure, quant à coté de la conscience d'avoir fait son devoir, il trouve plus tard dans le succès de ses élèves, l'expression de son habileté. Pour nous qui avons grandi à l'ombre de l'*Ecole de Médecine* et de l'*Hotel-Dieu*, qui avons lutté et qui luttons encore contre les difficultés d'une position sociale, nous comprenons peut-être mieux que bien d'autres la nécessité des changements que nous demandons, et nous espérons que l'on ne verra chez nous aucun sentiment d'animosité contre le personnel médical de l'institution. Nous ne voyons que notre devoir, notre stricte devoir, et nous sommes poussé par le désir d'éviter à d'autres les difficultés par lesquelles nous avons passé, avec l'espoir d'obtenir une innovation que nous croyons urgente dans l'intérêt de l'*Ecole de Médecine* de l'*Hotel Dieu* et des élèves.

*Quand on peut parler de la médecine, on ne peut pas parler de la médecine sans parler de la médecine.*